

intelligence ne peut comprendre ces courages, elle ne soupçonne pas là des âmes nourries d'une idée vivifiante et forte, étreignant cette idée de toute la puissance de leur conception et mourant avec joie plutôt que de s'en dessaisir. Il y a chez nous le manque de cette philosophie saine et pure que les saints et les martyrs avaient puisée au pied de leur crucifix et dans les enseignements des livres saints. Cette étude seule peut faire des citoyens dont le passage dans le monde soit marqué au sceau de l'honneur, ou dont la vie dans le sanctuaire laisse le parfum de vertus viriles et le retentissement d'une parole vraiment grande.

Voilà pour la vie de l'intelligence, mais, d'un autre côté, notre cœur a-t-il besoin de force, il trouvera dans ces écrits le baume qui pansera ses blessures. Là toutes les joies trouvent un écho dans les joies sublimes d'Israël aux jours de la prospérité, toutes les douleurs trouvent des accents dans ce poème qui sait si bien redire toutes les plaintes du cœur humain. Mères chrétiennes, pleurez-vous un enfant qui dort sous l'humide tertre du cimetière ? Mêlez vos voix à la voix qui s'est élevée du sein de Rama, mêlez vos sanglots aux sanglots de Rachel éplorée qui ne veut sécher ses larmes parce que ses fils ne sont plus. Pauvres qui avez connu l'abondance, apercevez la pâle figure du malade de l'Idumée, suivez son regard où brillent encore l'espérance et l'amour, il est fixé sur le ciel ; dites avec ce juste : " Seigneur vous m'aviez tout donné, vous m'avez tout enlevé, que votre saint nom soit béni ! " Ames éperdues qui cherchez un abri contre les attaques de l'esprit du mal, allez vous réfugier avec S. Jean sur le sein de Jésus ; vous entendrez toutes les palpitations de son cœur adorable et vous goûterez le repos. Vous tous qui souffrez, Jésus vous promet la consolation.

Voilà en peu de mots une légère esquisse des vénérables écrits, force, gloire et vie de notre religion sainte. C'est donc avec un respect mêlé de crainte que nous devons consulter ces pages immortelles répétant sans cesse à travers les siècles la parole immuable d'un Dieu ; nous devons y attacher avec joie notre esprit, certains d'y trouver l'assurance d'un bonheur sans fin ; que notre pauvre cœur s'abandonne avec amour aux doux épanchements d'une tendresse toute filiale à l'égard de Jésus en savourant chacune des pensées de ce livre divin. L'homme est fait pour voler à son Auteur, le connaître et l'aimer. A la nourriture terrestre dont il nourrit son corps il doit donc préférer la divine conversation, car il a été écrit : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* (1)

(1) Matth. IV, 4.

TYPES SCOLAIRES

L'AMI.

Après avoir ébauché la physionomie sympathique du « confrère de classe » et du « voisin d'étude » [1], nous nous reprocherions de laisser dans l'ombre l'« ami de collège », personnage qui occupe dans les sphères de l'école une place encore plus marquante et même, peut-on dire, une position tout à fait privilégiée. Les aimables vertus que nous avons exaltées dans ceux qui ont fait l'objet de nos précédentes études, nous les retrouvons, portées à un degré d'admirable perfection, dans le type charmant qui attire aujourd'hui nos regards. L'ami de collège résume dans sa personne toutes ces ravissantes qualités, il en constitue en quelque sorte l'expression la plus heureuse et la plus complète, il représente la fleur la plus délicate et la plus chérie d'un riche parterre. A bien des titres donc nous lui assignons la place d'honneur dans nos petites esquisses de mœurs.

C'est sous la douce influence du souvenir que nous essaierons de tracer les linéaments de ce profil aimé. Nous nous garderons bien d'entreprendre une dissertation méthodique, ce serait *dépoétiser* notre sujet que de l'astreindre aux froides exigences de la théorie ; le langage du cœur, libre et spontané dans son essor, ne saurait s'harmoniser avec l'attitude glaciale de la thèse.

O vous qui comprenez l'amitié dans son sens philosophique et chrétien, votre âme sensible et délicate gémit peut-être de ne pouvoir découvrir dans le monde ce rare trésor qu'on appelle un ami véritable. Que de fois l'ingratitude et l'oubli ont répondu à vos avances les plus généreuses, déçu votre attente la plus légitime ! Que de fois votre cœur désillusionné, frappé d'une blessure mortelle a rencontré l'indifférence ou même démasqué l'hypocrisie de ceux que vous aimiez !... Victime de lâches trahisons, de noires perfidies vous avez cessé de croire à l'amitié ; mais reportez-vous par la pensée aux jours de votre joyeuse jeunesse ; là, dans l'atmosphère calme et sereine où s'épanouirent vos premières impressions, vous avez dû rencontrer un ami exempt de tout reproche, dont l'âme loyale sympathisait avec la vôtre dans les élans d'une cordiale et indiscutable sincérité. Evoquez cette vision si chère et vous ne taxerez plus d'utopie, de mythe, de sylphe fugitif et insaisissable l'un des plus nobles sentiments que Dieu déposa dans le cœur de l'homme.

Rien n'est touchant, rien n'est vrai, rien n'est poétique comme l'amitié de collège. Puisant sa source dans une sympathie mutuelle, supérieure à toute vile question d'intérêt, entretenue et affermie par des relations quotidiennes, elle surabonde de vie et sort triomphante des plus terribles épreuves. Inaugurée à cet âge où le cœur, d'ordinaire encore candide et pur, ignore les détours de la duplicité et les artifices de la dissimulation, elle jette en nous de si

(1) Voir la *Voix de l'Écolier*, Vol. II, numéros 12 et 18.